

GATEWAY TO APSHAI

LE LEGS D'APSHAI

« Vous avez un destin à accomplir ! », chuchota la voix invisible depuis l'obscurité.

Mes dents claquaient, mon corps tremblait. Dans la lumière clignotante du feu, je pouvais à peine discerner la griffe tendue et le doigt osseux, pointés directement sur moi. Par la barbe de Geb, j'étais terrifié !

Cela s'était produit tellement rapidement. Soudainement, juste au crépuscule, quatre énormes brutes avaient martelé la porte de notre maison. Leur chef demanda à me voir. Quand je répondis, il m'ordonna : « Viens. Merlis veut te voir. MAINTENANT ! »

Avant que j'aie pu reculer ou dire quelque chose, les trois autres m'avaient saisi et me traînaient jusqu'à la porte. Derrière moi, ma mère veuve haletait, puis cria en pleurs : « Oh - NON ! ILS SONT FINALEMENT VENUS ! »

Je regardai en arrière, alors que j'étais violemment jeté sur le dos d'un énorme étalon. Ma pauvre mère se tenait dans l'embrasure de la porte, son cher visage ruisselant de larmes, sa main droite tendue vers l'extérieur - comme si sa main pouvait d'une façon ou d'une autre les empêcher d'emporter son enfant.

Il y eut une claque sur le flanc de ma monture. La bête bondit en avant. Je m'accrochai à la crinière de l'étalon de toutes mes forces. Nous galopâmes loin, vers le crépuscule. Nous chevauchâmes heure après heure, suivant des routes étranges et traversant de sombres forêts. Finalement, nous gravîmes un chemin montagneux et stoppâmes. Vers notre droite, une faible lumière rougeoyait depuis les roches. On me fit descendre du cheval.

« Va, jeune homme, Merlis t'attend à l'intérieur de la caverne. »

Effrayé et tremblant, je me tenais maintenant au centre d'une immense caverne. Derrière-moi, trois sorcières répugnantes, enveloppées de noir, caquetaient et dansaient autour d'un chaudron géant, bouillonnant au-dessus d'un feu étrange. Étendu sur des peaux de bêtes, devant moi, se trouvait un très vieil homme vêtu d'une bure de prêtre. Le capuchon de la bure cachait son visage. Je pouvais seulement voir deux braises rougeoyantes où devaient se trouver ses yeux. Son bras droit tendu tremblait, comme s'il était supporté par un grand effort.

« Jeune homme, connais-tu le désastre sur notre terre... comment nos récoltes se dessèchent... nos troupeaux... »

J'inclinai la tête.

« Sais-tu qu'il est écrit, que ce sera seulement une fois que sera redécouvert et reconquis le puissant temple d'Apshai, que notre peuple prospérera de nouveau ? »

J'inclinai à nouveau la tête.

Il continua : « Beaucoup, beaucoup des plus courageux d'entre nous sont entrés dans les donjons pour rechercher notre trésor perdu... pour détruire les monstres diaboliques qui hantent maintenant les labyrinthes... pour désarmer les pièges mortels cachés le long des passages... »

Son bras trembla encore plus violemment, « Mais hélas, hélas pour tous, aucun d'entre eux n'est jamais revenu. »

Il fit une pause pour me laisser absorber ses paroles. Puis il continua : « Et sais-tu qu'il est également écrit, que seul le sang du plus grand guerrier d'Apshai pourra réclamer le temple d'Apshai... et annuler la malédiction qui pèse sur notre terre ? »

Je savais de qui parlait le vieil homme. Souvent mes compagnons et moi parlions de ses exploits fabuleux.

« Votre mère vous a t'elle jamais dit, » ajouta t'il soudain, que vous êtes le jeune arbre provenant de sa graine, plantée il y a vingt-huit saisons ? »

« MOI ? »

Confus, je chancelai en arrière.

« ET VOUS - VOUS SEUL, POUVEZ NOUS SAUVER, EN TROUVANT UNE VOIE SÛRE À TRAVERS LES HUIT NIVEAUX ! PLUS DE CENT CACHOTS ET SEPT MILLE SALLES, POUR OUVRIR À NOUVEAU LES PORTES D'APSHAI ! »

MOI, DESCENDANT DIRECT DU PLUS GRAND GUERRIER D'APSHAI ? Dur à croire ?

Jusqu'à maintenant. J'avais seulement rêvé de faits héroïques.

Ramassez ces armes. « dit Merlis, montrant le sol de la caverne devant moi. « Puis faites demi-tour et allez directement vers l'est pendant une lieue. Là vous trouverez le puits. Descendez jusqu'à ce que vous découvriez l'entrée du premier niveau. Si vous survivez, vous trouverez, le long du chemin, des armes magiques bien plus puissantes pour faciliter votre quête. »

Le vieil homme eut un long gémissement de fatigue, bascula en arrière, et ne dit rien de plus. Je regardai autour de la caverne. Les sorcières avaient disparu. Me retournant vers Merlis, je vis avec horreur son cadavre et ses vêtements tomber lentement en poussière.

« Ramassez ces armes, » chuchota quelque chose dans mon esprit. Je me penchai et ramassai une armure en cuir usé et une dague. La dague sembla émettre une étincelle enchantée, alors que la lumière dans la caverne était si faible que je pouvais à peine voir sa poignée.

« Si vous survivez, vous trouverez, le long du chemin, des armes magiques bien plus puissantes pour faciliter votre quête.

Une fois de plus, je regardai lentement autour de moi, puis je pris une profonde respiration, fis demi-tour, et me mis en route dans la lumière du soleil matinal.